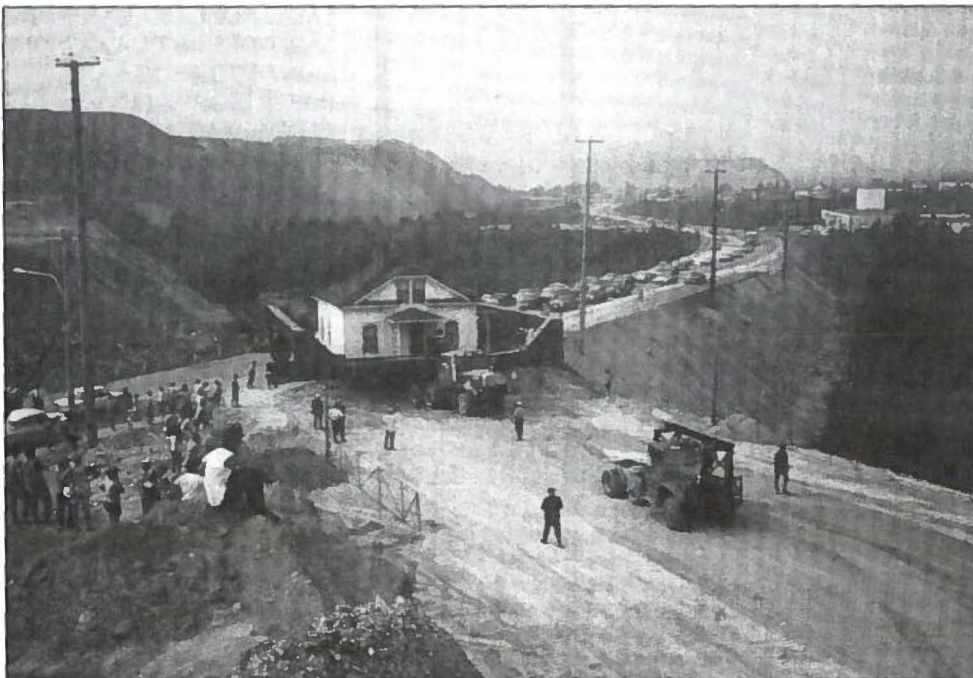


Le Bercaïl

Bulletin de la Société de généalogie et d'histoire de la région de Thetford Mines

Thetford Mines, avril 1999 Vol. 8, no 1

Les grands dérangements à Thetford Mines



Maison en route vers le nouveau Saint-Maurice, 1972
Source : Jean-Charles Poulin

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE ET D'HISTOIRE DE LA RÉGION DE THETFORD MINES

Société sans but lucratif, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres et des familles. Elle favorise la diffusion des connaissances généalogiques par la publication de répertoires généalogiques.

Siège social : Collège de la région de l'Amiante
671, Boul. Smith Sud
Thetford Mines, Québec
G6G 1N1

CONSEIL D'ADMINISTRATION EXÉCUTIF 1997-1998

PRÉSIDENT : RENALD TURCOTTE
VICE-PRÉSIDENT : STÉPHANE HAMANN
SECRÉTAIRE : JEANNETTE GIGUÈRE
TRÉSORIER : ROGER LAFRANCE

CONSEILLERS

ANDRÉ GAMACHE
LUCIEN GOUIN
GHISLAINE MORIN
ALBAN NADEAU
CÉLINE ROY

PUBLICATIONS

SACRÉ-CŒUR-DE-MARIE
SAINT-JEAN-DE-BRÉBEUF
SAINT-JACQUES-DE-LEEDS
SAINT-JOSEPH-DE-COLERAIN
ANGLOPHONES (CO. MÉGANTIC)
SAINT-ANTOINE-DE-PONTBRIAND
SAINT-NOËL-CHABANEL, THETFORD MINES
SAINT-DÉSIRÉ-DU-LAC-NOIR, BLACK LAKE
SAINT-MÉTHODE
ROBERTSONVILLE
SAINTE-MARTHE, THETFORD MINES
SAINTE-CLOTILDE (BEAUCE)
THETFORD MINES (ACTES CIVILS)
SAINT-ANTOINE DANIEL
SAINT-ÉPHREM (BEAUCE)
SAINT-PIERRE-DE BROUGHTON
AU-DELÀ DE L'AMIANTE

COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ

<u>COMITÉ</u>	<u>DIRECTEUR</u>
REVUE	GHISLAINE MORIN
INFORMATIQUE	STÉPHANE HAMANN
PUBLICITÉ	ALBAN NADEAU
RECHERCHE	JEANNETTE GIGUÈRE

HEURES D'OUVERTURE

LUNDI AU JEUDI : 8H15 - 21H00
VENDREDI : 8H15 - 17H00

DU 1^{ER} SEPTEMBRE AU 1^{ER} JUIN
SAMEDI : 13H00 - 16H00
DIMANCHE : 13H00 - 16H00

COTISATION DES MEMBRES

MEMBRE INDIVIDUEL 20,00\$ PAR ANNÉE, ÉTUDIANT 10,00\$
LA COTISATION COMPREND LA COTISATION À LA REVUE « LE BERCAIL »

ISSN 1192 - 599X

Doux printemps, quand reviendras-tu ? Ho ! Le voilà !

Si c'était toujours aussi facile d'exaucer nos vœux et s'il s'agissait d'un simple clignement d'œil ou d'un cliquetis des doigts pour que tout se déplace.

Tous nous savons que ce n'est pas toujours aussi facile, omis les phénomènes paranormaux supposant qu'ils existent vraiment. Il y a par contre des histoires qui nous racontent des déplacements importants et il s'agit ici de phénomènes réels et explicables.

La ville de Thetford Mines a pour la présente attiré notre attention. Elle a connu, à quelques reprises au cours de son histoire, de ces changements, économie oblige.

L'industrie qui l'a fait naître, soit les mines, est très exigeante. C'est dans le sous-sol qu'elle puise sa raison d'être. Ce qui est en surface s'efface, ou se déplace, pour faire place. Il s'agit ici de relocalisation de quelques maisons, de sections de rues ou même de quartiers dans les secteurs Mitchell et Saint-Maurice. C'est ainsi que le temps et les événements ont modifié le milieu urbain et le faciès de cette ville.

Dans la présente, l'on retrouve aussi, comme à l'habitude, quelques-unes de nos rubriques telles que « Hommage aux soldats » et « Accident dans les mines », le tout complété par quelques annonces.

Dans un autre ordre d'idées, je profite de la présente pour renouer avec vous l'invitation à venir nous rencontrer. Votre présence nous est toujours aussi chère.

J'espère aussi vous voir en grand nombre à notre assemblée annuelle où, comme une grande famille, nous aurons la chance d'échanger verbalement.

Bien à vous et au plaisir.

Bonne lecture !

Renald Turcotte

Les grands dérangements de Thetford Mines

Par Jeannette Giguère

Thetford Mines, ville reine de l'Amiante, ou l'Amiante, reine de Thetford Mines ? Les exploitations minières débutent à la fin du 19^{ième} siècle (1876). Plusieurs ouvriers ont quitté leurs régions natales (Beauce, Lotbinière, Dorchester, Mauricie, Bois-Francs, Sherbrooke...) pour venir travailler à Thetford Mines. À cette époque, les gens ont l'habitude de s'installer près des mines, leur milieu de travail, car ils doivent s'y rendre à pied. Il n'y a pas de plan d'urbanisme. À Thetford Mines, le premier noyau d'habitations est situé tout près des exploitations minières. Ces habitations étoufferont-elles les mines ou si ce sont les mines qui serreront l'étau autour des bâtisses ? Avec les années, « *il arriva ce qui devait arriver* »... Deux grands déménagements marquent l'histoire de Thetford Mines : celui des années 1950 et celui des années 1970.

À la merci des mines :

Vers les années 50, les compagnies minières, l'Asbestos Corporation, la Johnson et la Bell emploient environ 4000 travailleurs. Le travail dans les mines est pratiquement l'unique gagne-pain de la population thetfordoise. Des baux emphytéotiques permettent aux compagnies, surtout l'Asbestos Corporation, de contrôler le sol et le sous-sol (droits de surface et droits miniers) des lots 25,26,27 et 28 des rangs 5 et 6 du Canton de Thetford, les lots 31 et 32 du rang C du canton de Coleraine, le lot 26 des rangs 9 et 10 du canton d'Irlande. Les paroisses Saint-Alphonse et Saint-Maurice sont situées sur cette section du territoire municipal.

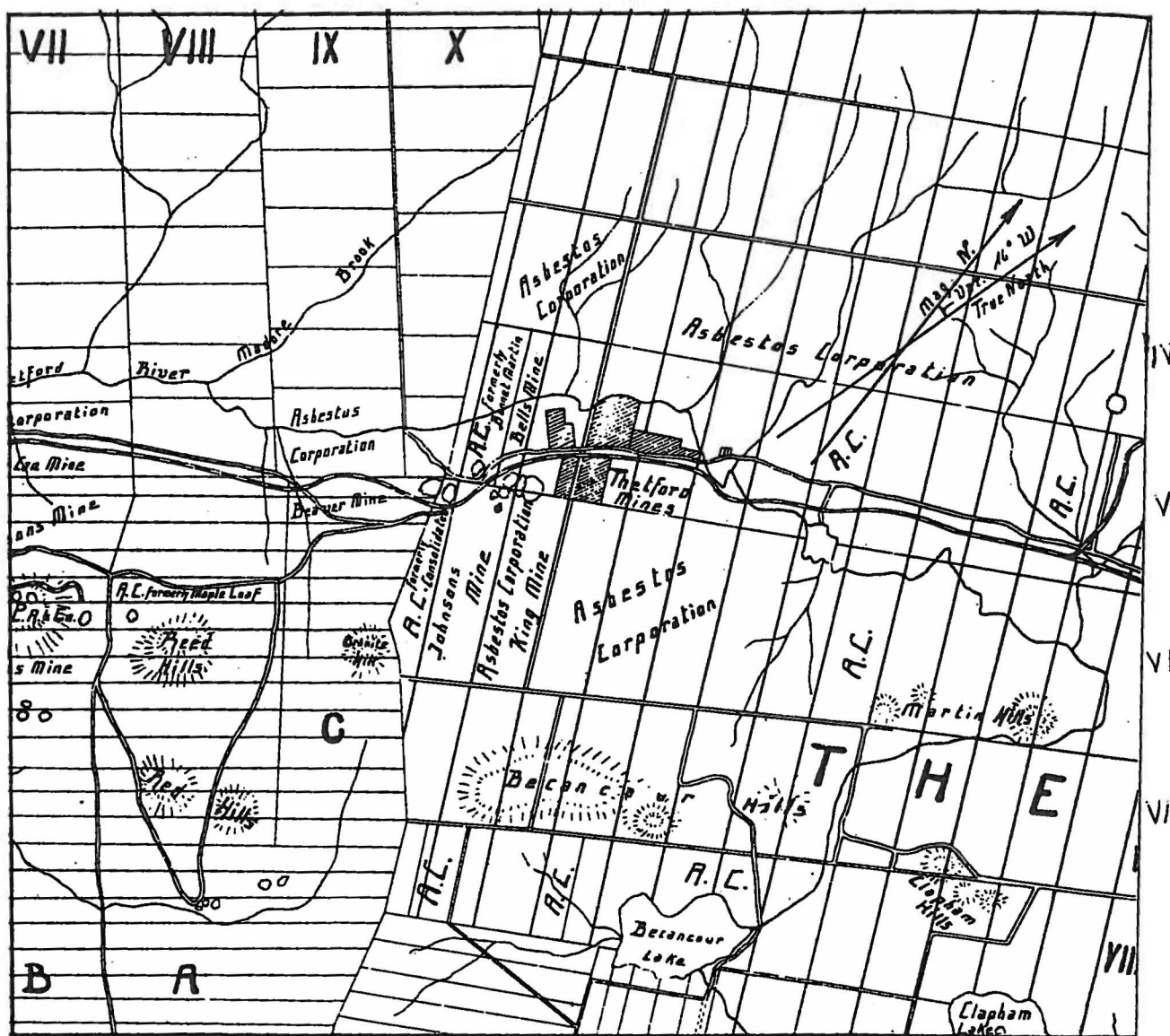
«Les baux emphytéotiques contenaient des dispositions autorisant les compagnies à reprendre possession du lot à volonté en suivant le mode déterminé contenu dans le bail. De cette façon, les compagnies minières prévoyaient la récupération de leurs terrains lorsque l'expansion de leurs opérations le justifiait. »¹ Tous les gens (particuliers, commerçants, entrepreneurs établis sur ces terrains) doivent payer une redevance annuelle à ces compagnies qui, en plus, détiennent des magasins (exemples : les compagnies, Johnson et King où leurs employés achètent divers produits. Certaines compagnies (ex. l'Asbestos Corporation) possèdent aussi des immeubles où elles louent des logements. L'administration municipale et les citoyens thetfordois n'ont donc pas grand pouvoir sur le territoire, ni sur le développement urbain. Les compagnies minières contrôlent donc le territoire de la cité.

Les privilèges des compagnies minières

Au 19^e siècle, les spéculateurs sont favorisés et ils peuvent acquérir à bas prix des terres sur lesquelles se trouvent les gisements car il y a absence de loi à ce sujet. À cette époque, les compagnies minières bénéficiaient d'exemptions de taxes foncières à Kingsville et ce jusqu'en 1905 où la charte municipale de Thetford Mines permet de «les taxer faiblement. Plus encore, avant 1917, l'industrie de l'amiante échappait au paiement de tous droits ou taxes au niveau provincial comme au fédéral. »² Aucune intervention gouvernementale ne les oblige à transformer l'amiante sur place. Donc, tout joue à la faveur des compagnies.

1-Collectif, Thetford Mines à ciel ouvert, p. 383

2- Idem #1, p. 117



Propriété des droits miniers dans la région vers 1927-1928

Source : SAHRA, Collection Musée minéralogique et minier de Thetford Mines. (Extrait de Becker and Haag, 1928)

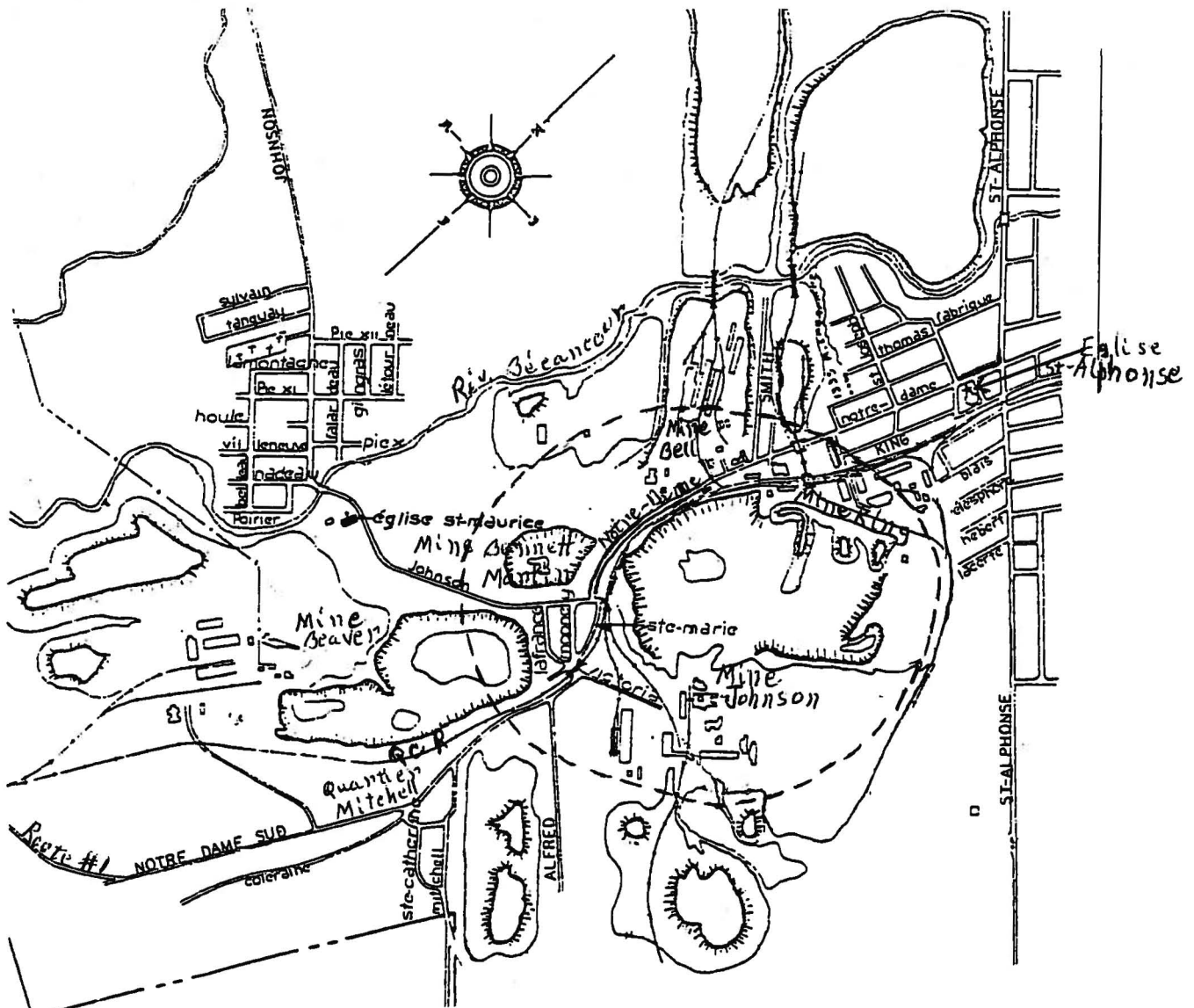
L'inquiétude :

Les exploitations amiantifères ont besoin de plus en plus d'espace pour poursuivre leur développement. Il faut aussi creuser davantage. Les « dumps » (montagne de sable minier) et les « pits » (puits à ciel ouvert) sont omniprésents dans le paysage thetfordois. Demeurer près des exploitations minières devient périlleux. La « méthode d'extraction souterraine affaissement par blocks »³ utilisée par les compagnies minières risquent de provoquer un « fléchissement de la surface »⁴.

3 - Bell Asbestos Mines, p. 71

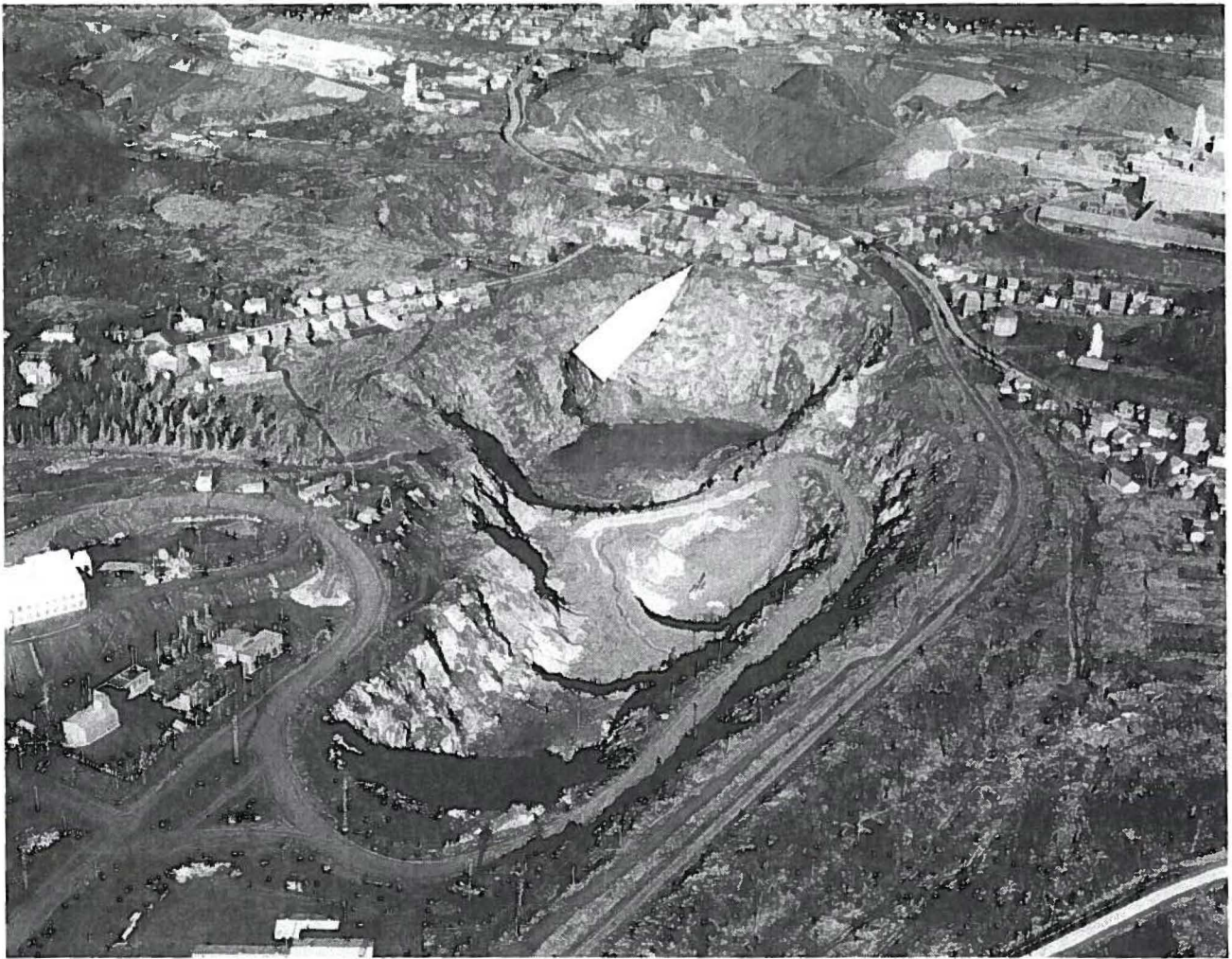
4 - Idem #1, p. 385

Les dynamitages fréquents représentent un danger imminent pour les gens qui habitent près des puits à ciel ouvert. La pollution par le bruit de la machinerie et par la poussière incite la population à s'établir plus loin des exploitations minières. Une étude précise réalisée par la firme Ford, Bacon & Davis inc., de New-York, permet de délimiter « l'étendue probable de la zone d'affaissement éventuel ».⁵ Toutes les installations de surface situées à l'intérieur du périmètre établi doivent être démolies ou réaménagées dans un autre secteur de la ville. Le premier noyau d'habitations de Thetford Mines doit alors être relocalisé. Le sud-ouest de la paroisse St-Alphonse, l'est de la paroisse St-Maurice et le nord-est du quartier Mitchell sont les plus touchés par ce premier déménagement des années '50.



Ville de Thetford Mines en 1953

5- Idem #3, p.72



Vue aérienne du premier noyau d'habitations, situé à proximité des mines
Source : SAHRA - Fonds Société Asbestos Limitée

Le premier grand bouleversement (1953-1963)

Qui paie la facture ?

Les trois compagnies minières s'entendent sur le déménagement ou la démolition d'une centaine « d'installations de surface qui nuisaient à leurs opérations et à leur développement... Le coût des travaux sera payé proportionnellement aux bénéfices que les mines en retireront, soit 82% pour Bell Asbestos Mines Ltd, 12% pour Johnson's Company Ltd et 5% pour l'Asbestos Corporation Ltd. »⁶ En juillet 1953, la société Relocations Ltd est constituée. Cette nouvelle société est responsable de « l'exécution des travaux exigés par l'enlèvement de toutes les obstructions de surface qui entravent les opérations minières et, au besoin, elle doit les réinstaller sur des emplacements éloignés de celui où les travaux projetés devaient être effectués. »⁷ Les Compagnies Bell Téléphone, Shawinigan Water and Power, Québec Central Railway et le Ministère provincial de la Voirie ont aussi participé à la relocalisation de leurs installations respectives.

Relocalisations

De nouveaux câbles téléphoniques sont installés par la compagnie Bell Téléphone. Des nouvelles lignes de transmission sont déplacées vers le sud-est de Thetford Mines par la compagnie Shawinigan Water and Power qui doit aussi construire un nouvel édifice pour loger son administration locale sur la rue Notre-Dame nord, dans la paroisse St-Noël-Chabanel. « Le chemin de fer du Québec Central Railway reliant Québec et Sherbrooke »⁸ est relocalisé au nord-ouest de Thetford Mines et contourne ainsi la ville. « Le tronçon déplacé a une longueur de treize kilomètres et demi (de la sortie de Robertsonville jusqu'à l'entrée de Black Lake »⁹. La station, la gare aux marchandises et la gare de triage à six voies ferrées sont construites au nord de la municipalité, non loin de l'Hôpital St-Joseph (aujourd'hui le Pavillon St-Joseph). Il est urgent de relocaliser la rue Notre-Dame sud qui assure les communications entre les paroisses St-Alphonse et St-Maurice et le quartier Mitchell. Des nouvelles rues de contournement doivent être construites : la rue Mooney au sud-est pour relier le quartier Mitchell à la paroisse St-Alphonse; une section de la rue Johnson et de la rue Notre-Dame sud pour réunir le quartier Mitchell à la paroisse St-Maurice; les rues Pie XI et Caouette sont prolongées pour raccorder les paroisses St-Maurice et St-Alphonse. La rue Notre-Dame est aussi la route nationale no 1 qui relie Québec à Sherbrooke. Le Ministère de la Voirie entreprend la construction de cette route qui est relocalisée parallèlement au chemin de fer du Québec Central Railway. Les commerçants du centre-ville s'opposent à cette décision du gouvernement provincial parce qu'ils craignent une baisse de leur clientèle. « Mais la décision gouvernementale est maintenue en invoquant la sécurité de la circulation (surtout les véhicules lourds). »¹⁰ Relocations Ltd contribue à la réalisation de ces travaux à l'intérieur des limites municipales (le boulevard Smith), pour une somme 300 000 \$. « Un nouveau service d'eau et d'égouts est installé et relié au système déjà en place »¹¹. Suite au règlement municipal 486, voté le 4 juin 1955, la rue Notre-Dame sud est officiellement fermée le 8 août de la même année.

6 - Idem 3, p. 384

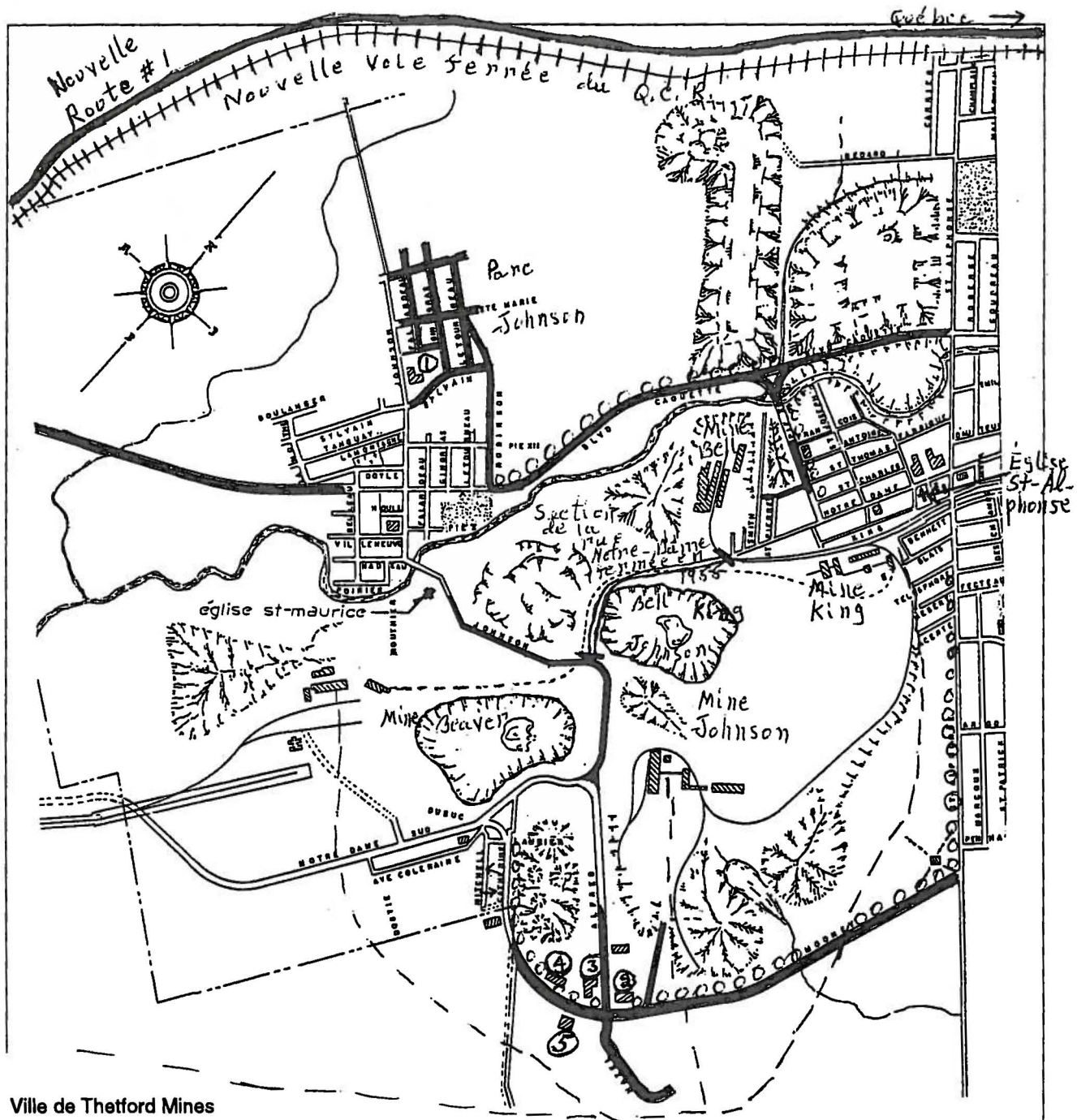
7 - Idem 2, p. 72

8 - Idem 3, p. 385

9 - Idem 6

10 - Idem 6

11 - Idem 2, p. 73



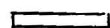

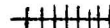


Ville de Thetford Mines

Légende

Édifices reconstruits

- 1 - École d'Youville
- 2 - Bureau administratif de la compagnie Johnson
- 3 - Église anglicane St-John The Divine
- 4 - A.S. Johnson High School
- 5 - Église Unie

Relocalisations

-  Section de la rue Notre-Dame fermée en 1955.
-  Routes et rues nouvelles
-  Nouvelle voie ferrée du Q.C.R.
-  Nouvelles lignes de transmissions électriques
-  Nouveaux câbles téléphoniques

Déménagements

Une fois les infrastructures terminées, on passe au déménagement ou à la démolition des bâtisses situées « trop près des zones d'exploitation ».¹² Une centaine d'habitations sont déménagées dans un endroit assez éloigné des excavations minières. La plupart des résidences familiales des rues Alfred (bas de la rue), Notre-Dame sud, Mooney, Lafrance et Johnson, sont relocalisées dans le parc Johnson, situé dans la paroisse St-Maurice (voir carte p.9). Le terrain de ce nouveau centre domiciliaire est fourni par la compagnie Johnson. Relocations Ltd injecte 522 000 \$ pour aménager les rues et les lots du parc Johnson. Les travaux sont confiés à la compagnie Kenney et à des entrepreneurs locaux. Les maisons de la rue Victoria sont déménagées sur un prolongement de la rue Alfred, tandis que celles des cadres de la compagnie Johnson sont déplacées vers la rue Hazel. Deux maisons de la rue Notre-Dame sud, au quartier Mitchell, sont déménagées sur la rue Mitchell, en face du club de ski (aujourd'hui le Club Le Relais). Il faut retenir que les Anglophones préfèrent se regrouper au quartier Mitchell, là où sont situées leur école, leurs églises...



Maison arrivant sur son solage, sur la rue Alfred, 24 août 1955
Source : SAHRA - Collection Musée minéralogique et minier de Thetford Mines

Démolitions

Les principaux édifices détruits et reconstruits sont les suivants : l'église Unie, la Métallurgie, Lynn-McLeod, la bâtisse logeant la Commission des Liqueurs (aujourd'hui la S.A.Q.) et la Shawinigan Water and Power Co., la station du Q.C.R., l'église anglicane St-John the Divine, l'édifice de l'administration de la compagnie Johnson, l'école Modèle (évaluée à 56125\$ en 1957) et le Johnson High School.

¹² -Idem 1, p. 385

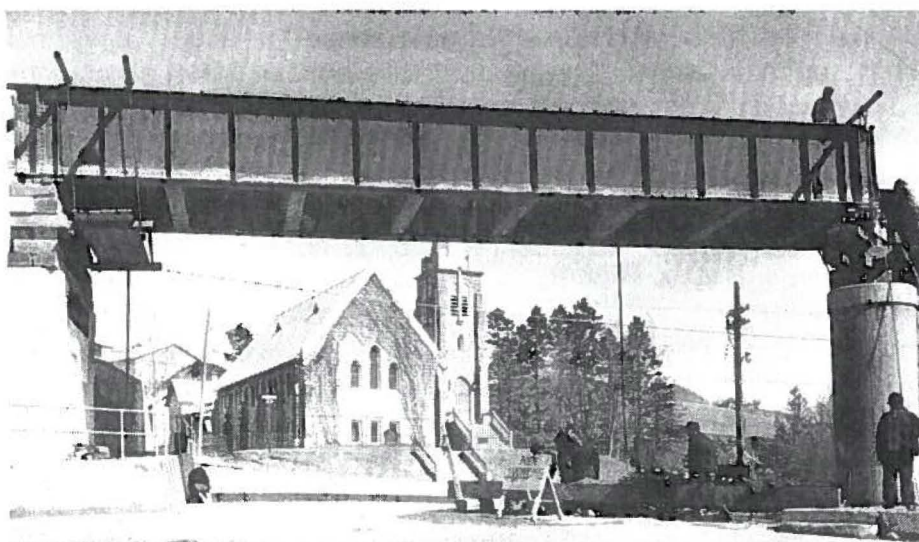
D'autres édifices sont démolis tels : l'Hôtel Commercial, les entrepôts Tancrède Labbé, le couvent St-Maurice hébergeant des personnes âgées auxquelles des Soeurs de la Charité de Québec dispensent des soins. Des résidences appartenant à des « particuliers » sont aussi démolies. Les plus connues à l'époque sont celles de M. Andrew Stuart Johnson, de Mme Pearl Johnson et du Dr Edouard Chabot.

Au choix des propriétaires

«Trois mesures sont proposées par la Relocations Ltd pour dédommager les propriétaires des édifices ou des maisons détruits ou déplacés. Elle offre de déménager elle-même les maisons dans le parc Johnson nouvellement aménagé dans le quartier St-Maurice et de payer tous les frais. Deuxièmement, elle peut verser une indemnité et donner un nouveau terrain dans le parc Johnson. Le propriétaire s'engage à faire déplacer sa résidence. En général, cette option est retenue par les personnes touchées. La troisième proposition consiste en un versement par la compagnie d'une somme globale. Le propriétaire se trouve un nouveau terrain et fait déplacer sa maison à ses frais.»¹³

Fin du 1^{er} grand bouleversement

En 1963, la compagnie Relocations Ltd, responsable de ce premier grand déménagement est dissoute puisque les travaux de réaménagement d'une partie de la ville sont complétés. Ce programme d'envergure a coûté 6,599,804.74\$. Tout semble s'être bien déroulé lors de ce premier réaménagement urbain.



Démolition du viaduc du Q.C.R., à l'arrière plan, l'église anglicane St-John The Divine subira le même sort.
Source SAHRA - Fonds Jacques Fugère

¹³ -Idem #1, p. 385

Le deuxième grand bouleversement (1965-1973)

Situation des années 60

La situation des années 50 se répétera une dizaine d'années plus tard. À cette époque, la vente de l'amiante « bat son plein » sur le marché international. C'est donc une période de prospérité qui stimule l'économie de notre région qui est toujours basée sur l'exploitation de l'amiante. Il faut se souvenir qu'en 1958, l'Asbestos Corporation a fusionné les mines King et Beaver, qu'à la fin des années 50, la même compagnie a fait construire un moulin d'exploitation plus moderne à la mine Beaver et qu'en 1964, elle achète la compagnie Johnson qui, à son tour, est réunie à la King Beaver. Suite à ces changements, plusieurs mineurs ont subi des transferts. L'Asbestos Corporation prévoit agrandir les excavations minières de la Beaver. Les citoyens et les citoyennes de Thetford Mines n'ont pas le choix, ils devront vivre encore des bouleversements urbains. Cette fois, il faut songer sérieusement à une solution définitive des problèmes de l'habitat à Thetford Mines.

Fermeture de la rue Johnson (1965)

Les travaux des premiers grands déménagements sont à peine terminés que de nouveaux problèmes surgissent. En 1963, l'Asbestos Corporation veut agrandir le puits à ciel ouvert de la mine Beaver et elle demande au Conseil municipal « la fermeture de la rue Johnson reliant le quartier Mitchell à la paroisse St-Maurice »¹⁴. Cette compagnie menace de ralentir ses activités, ce qui toucherait environ 450 employés et affaiblirait l'économie locale. La colère gronde chez les citoyens du quartier Mitchell qui seraient ainsi isolés de l'église, des écoles... Tout cela nuit au développement du quartier et à la valeur des propriétés.

Les citoyens de St-Maurice se liguent à ceux du quartier Mitchell pour protester contre cette fermeture. La ligue des citoyens de St-Maurice entame des négociations avec l'Asbestos Corporation mais sans succès. « Devant la menace de la mine de ralentir ses activités, ce qui serait néfaste pour l'économie de la ville, le Conseil de ville adopte, le 19 juillet 1965, le règlement 710 décrétant la fermeture de la rue Johnson à partir du presbytère St-Maurice jusqu'à la rue Alfred... Le 19 août 1965 à 18 heures, la rue Johnson est définitivement fermée à la circulation »¹⁵. Face au mécontentement des citoyens des quartiers Mitchell et St-Maurice, le gouvernement provincial, promet « de mettre sur pied une étude afin d'élaborer un plan de réaménagement de la ville, principalement des secteurs à proximité des exploitations minières. »¹⁶ Les dirigeants municipaux s'engagent même à servir en premier les résidents du quartier Mitchell s'il y avait une autre relocalisation.

14 -Idem #1, p. 388

15 -Idem #1, p. 391-392

16 -Idem #1, p. 392

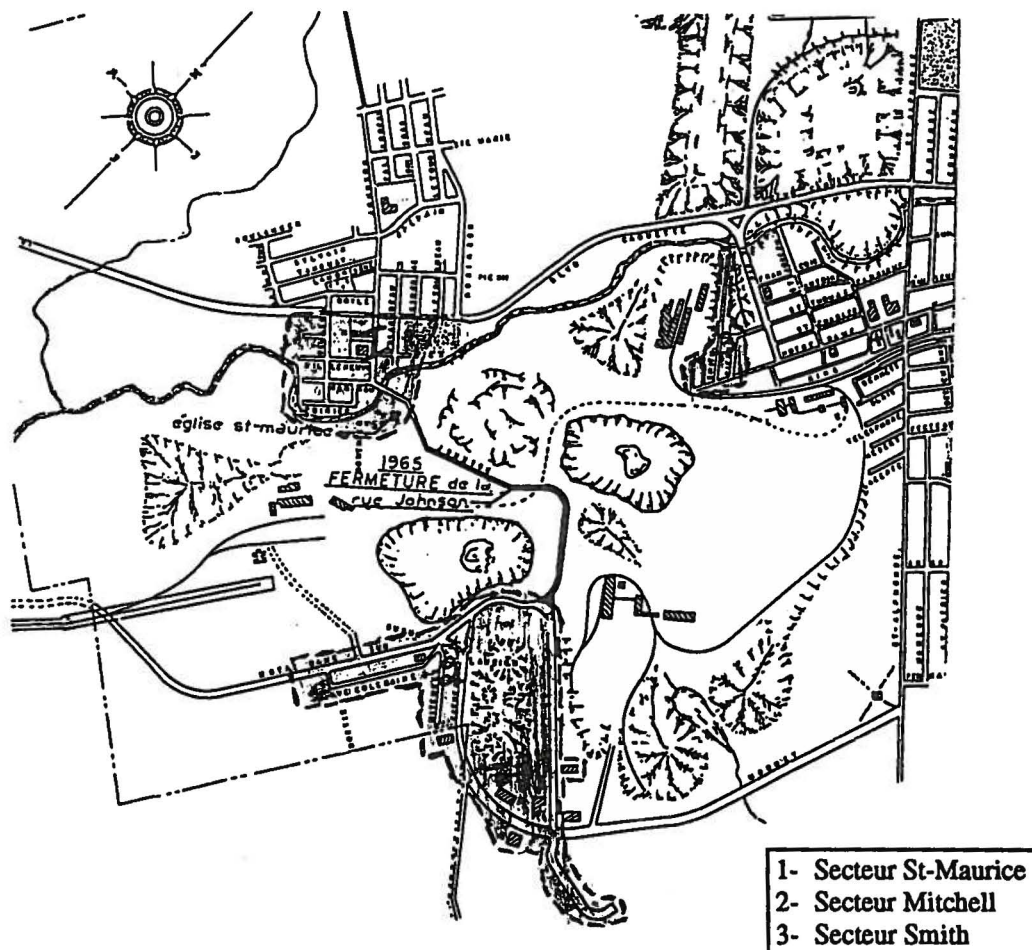
Trop proches de la King Beaver

Les dynamitages de la mine Beaver provoquent des bombardements de pierres qui causent des dégâts aux résidences des rues Johnson, Polier, Nadeau et Belleau, à l'église, au presbytère, qui sont situés trop près du puits. Cela représente donc un danger imminent pour les adultes et les enfants qui doivent se réfugier en lieu sûr lors de ces branle-bas. La « transplantation » de ce secteur est urgent.

Étude du réaménagement urbain

Un projet urbain d'une telle envergure exige la réflexion, de la planification et surtout de l'argent. Cette étude débute en 1967 et est pilotée par le Bureau d'études municipales et régionales. Elle est présentée en deux parties devant le Conseil municipal en avril 1968 et février 1969 sous les titres *Inventaire et concept* et *Programme détaillé de rénovation*. Elle a été faite auprès de la population et sur le terrain.

Cette étude recommande le déplacement complet de la population (910 familles), des secteurs St-Maurice (1970-71), Mitchell (1972) et Smith (1973). Les raisons invoquées sont les suivantes : la proximité des activités minières de la Beaver et surtout les dangers des dynamitages (quartier St-Maurice), l'isolement géographique et psychologique des résidents, les difficultés d'offrir des services publics aux citoyens, la pollution par le bruit et la poussière, les dynamitages (quartier Mitchell) et l'environnement (terris) (secteur Smith).



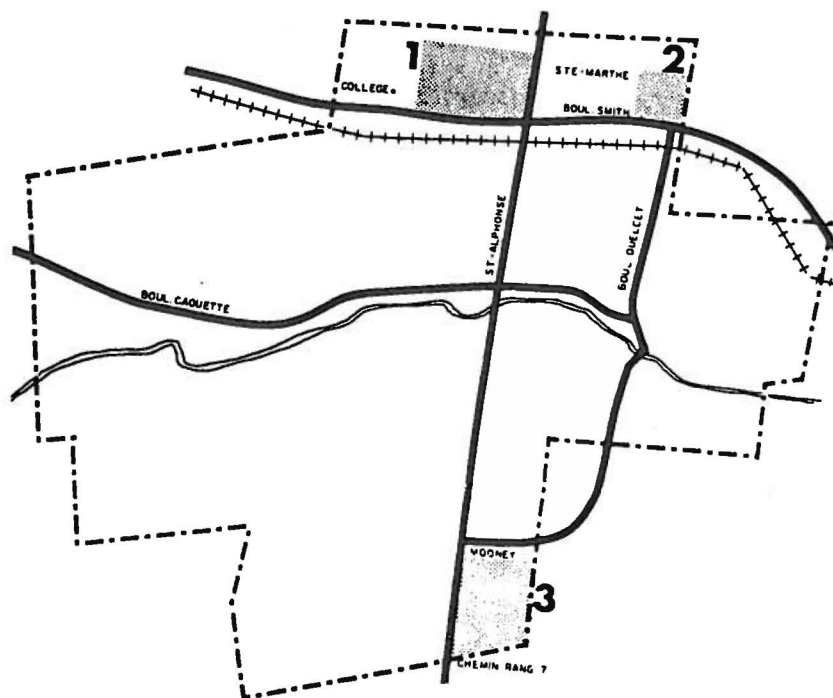
Carte des secteurs à déménager selon l'étude du réaménagement urbain.

Cette étude prévoit la démolition de 262 bâtiments et le déménagement de 225 habitations. Face à la forte opposition des propriétaires concernés, au coût énorme que cela représente et aux difficultés à reloger convenablement dans la ville toutes ces personnes, la cité de Thetford Mines engage un urbaniste qui se penche sur ce projet et qui propose la démolition de 77 bâtisses et le déménagement de 410 bâtiments.

Cette étude envisage trois secteurs possibles pour le projet de relocalisation :

- 1- Secteur entre le Collège classique (aujourd'hui Collège de la région de l'Amiante) et la rue St-Alphonse, le Chemin des Bois-Francis Sud et le boul. Smith sud.
- 2- À l'est du quartier Ste-Marthe (entre la rue Giguère et le boul. Ouellet)
- 3- Secteur est de la rue St-Alphonse (entre la rue Mooney et le chemin du rang 7)

La rénovation urbaine de Thetford Mines est considérée comme un projet pilote. Ce projet est-il réalisable ?



Source : Le Progrès de Thetford, 10 septembre 1968.

Coup de théâtre ou coup de politique ?

Pourtant, en 1965, lors de la fermeture définitive de la rue Johnson, l'administration municipale avait promis aux citoyens du quartier Mitchell, qu'ils seraient les premiers servis... N'était-il pas aussi prévu que

seulement le secteur en danger de la paroisse St-Maurice, situé entre la mine Beaver et le boul. Caouette, (voir carte p. 13, secteur 1) serait déménagé sur un vaste terrain localisé sur la rue Johnson ouest ?

Il deviendrait le nouveau site de l'église, du presbytère et des maisons qu'il faut déménager dans les plus brefs délais. Le 7 novembre 1966, le Conseil municipal de Thetford Mines rencontre les marguilliers de St-Maurice à l'hôtel de ville. Les représentants de la fabrique St-Maurice y apprennent qu'il y a des études de rénovation urbaine en cours, que la construction d'une église sur le terrain acheté par la Fabrique risque de faire échouer les projets du Conseil municipal et d'aller à l'encontre du désir de la très grande majorité des citoyens de St-Maurice (en février 66, 84.4% ont choisi l'emplacement situé près du Collège classique « CEGEP » pour reconstituer leur paroisse), entraînant ainsi la possibilité d'un refus de toute participation future de la Société canadienne d'hypothèque et de logement (gouvernement fédéral) à un projet quelconque de rénovation urbaine à Thetford Mines.

Le 24 novembre 66, l'administration municipale de Thetford Mines envoie une lettre aux citoyens de St-Maurice dans laquelle elle leur recommande de suspendre pour sept mois les travaux préliminaires et la construction de leur future église.

Face à l'éventualité de pouvoir bénéficier d'un programme gouvernemental pour le réaménagement urbain de leur paroisse, les résidents de St-Maurice s'unissent pour faire valoir leurs points de vue concernant leur relocalisation. L'esprit d'appartenance à leur paroisse est solide. Les paroissiens de St-Maurice refusent que leur communauté chrétienne soit à nouveau divisée : il se souviennent de la perte des paroissiens du quartier Mitchell en 1965, lors de la fermeture définitive de la rue Johnson est. La Ligue des Citoyens de St-Maurice organise plusieurs assemblées des citoyens ; elle rencontre aux quinze jours les représentants de la Cité et elle envoie des recommandations au Conseil municipal en 1970. En porte-parole officiel des paroissiens de St-Maurice, cette Ligue des citoyens défend ardemment leurs points de vue.

Le réaménagement du quartier St-Maurice se réalisera en trois phases : 1970, 1972 et 1973. La cité de Thetford Mines est responsable de ce projet phénoménal.

Phases de la relocalisation de la paroisse St-Maurice

La relocalisation de la paroisse St-Maurice se déroule en trois phases. Lors de la phase 1 en 1970, 109 maisons sont déménagées. Ce sont les cas les plus urgents situés à proximité de l'exploitation de la Beaver. En 1971, les travaux sont retardés à l'année suivante parce que les coûts réels de cette rénovation urbaine dépassent largement les prévisions budgétaires. La municipalité de Thetford Mines a besoin « de crédits additionnels de près 3 500 000\$ pour parachever les travaux. L'entente tripartite (les gouvernements fédéral, provincial et municipal) doit être renégociée et portée sur un investissement de 1 251 400\$. Les travaux de relocalisation sont suspendus à cause des délais dus aux négociations. Cependant, les travaux de construction 16 000 pieds linéaires de rues ainsi que l'aménagement de divers services dans le secteur de regroupement se sont poursuivis »¹⁷. De plus, les services de l'entrepreneur en déménagement, les frères Grenier, avaient été retenus par la municipalité de St-Jean-Baptiste-Vianney qui venait de subir un important glissement de terrain.

Déviaton de la rivière Bécancour

La mine Beaver a besoin d'espace. À l'aide de pierres et de sable minier, les entrepreneurs ont même réussi à déplacer la rivière de son cours. Aujourd'hui, la rivière coule au nord-ouest de son lit initial et ce sur une longueur d'environ un quart de kilomètre.

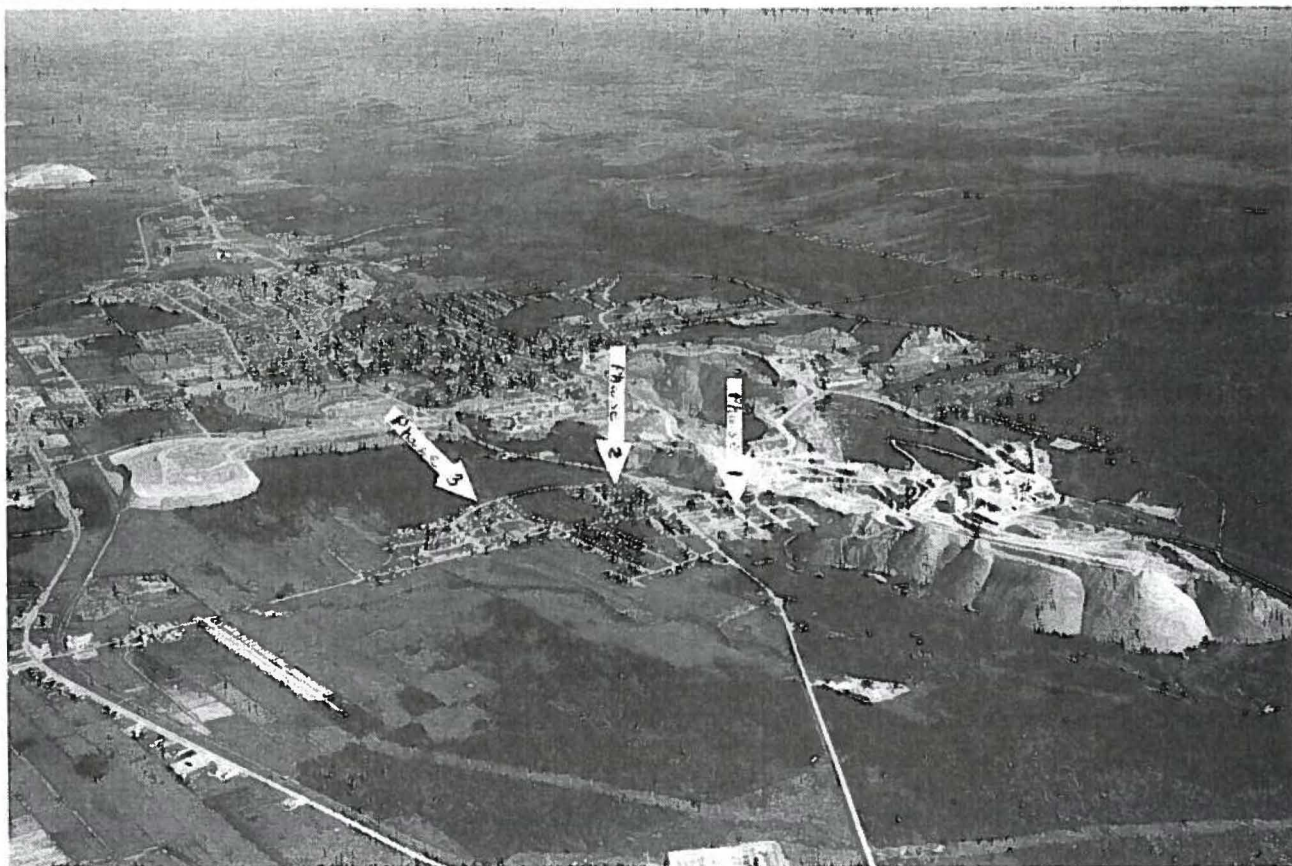
Lors de la phase 2 en 1972, le déménagement de 147 maisons, située entre le boul. Caouette sud et les rues Pie X II, Robinson et Lamothe, est prévu selon les plans.

« Désormais, chaque maison est identifiée par une série de numéros et de lettres qui représentent l'ordre de son déménagement, le numéro de son futur solage et l'initiale du nom de sa future rue. Les lettres H.Q. du début indiquaient que le projet était sous la direction de la Société d'habitation du Québec. La construction d'un nouveau centre communautaire, du presbytère et de la nouvelle école primaire est prévue au cours de la phase 2 ».¹⁸

Durant la phase 3 en 1973, 151 habitations (situées dans le parc Johnson et les environs) sont déplacées, 60 sont démolies. Il faut mentionner que les **bâtisses du parc Johnson en sont à leur deuxième déménagement** puisqu'elles y ont été transportées durant le « premier grand dérangement » des années 50. C'est la fin de la relocalisation de la paroisse St-Maurice. Près de 550 familles sont « transplantées » dans le « nouveau » St-Maurice.

¹⁷ -Normandeau, Richard, Implications socio-économique d'un réaménagement urbain Thetford Mines, 1973, p. 48 et 52

¹⁸ -Idem #17, p. 52



Les trois phases du déménagement de la paroisse St-Maurice, 3 mai 1972
Source : SAHRA - Fonds Société Asbestos Limitée

Préparation du nouveau site

La cité de Thetford Mines achète le vaste terrain situé près du Collège de la région de l'Amiante (voir carte p. 14, secteur 1) pour un montant d'environ 400 000\$. Des entrepreneurs locaux et de l'extérieur doivent préparer les rues, les services et les terrains sur lesquels seront relocalisés les bâtiments. Tout doit être coordonné. Les firmes Laflamme & Lafleur et St-Laurent doivent d'abord accomplir les travaux suivants :

- Installation des conduites principales.
- Enlèvement de la terre végétale.
- Nivellement des rues et terrassement des lots.
- Entrée des services.
- Pose des puits.
- Excavation des caves et construction des fondations.
- Épandage.
- Préparatifs du déménagement.
- Conduits souterrains d'électricité et de téléphone.
- Distributions électriques.
- Chaînes et trottoirs.
- Deuxième épandage.
- Dalle sol-ciment.
- Asphaltage.
- Aménagement extérieurs des lots.
- Éclairage des rues.
- Démolition.
- Murs de soutènement aux endroits où il y a une dénivellation importante.

Un contrat à signer : (environ 30 jours avant le déménagement)

Un contrat est signé entre les deux parties afin de se protéger de part et d'autre. Selon le contrat signé entre le résident à déménager et la ville de Thetford Mines, le propriétaire doit :

- Libérer les bâtiments des cordes à linge, antenne de télévision et autres attaches ou objets pouvant s'y trouver.
- Libérer les bâtiments et les sous-sols de tout objet.
- Ne pas forcer la Cité à transporter les haies, les arbres et tous autres aménagements paysagistes sis sur l'immeuble.
- Accorder à la Cité le droit d'effectuer tous les travaux concernant le déménagement et d'y faire les réparations prévues.
- Accepter la livraison du bâtiment et les services de l'Hydro-Québec, de Bell Téléphone et de la Cité de Thetford Mines.
- Renoncer à ses droits sur son ancien terrain qui est cédé à une compagnie minière.

La ville s'engage à :

- *Envoyer un préavis de 30 jours avant le déménagement.
- *Respecter le temps maximum de 5 jours pour le transport de la propriété et des raccordements.
- *Accorder une indemnité de 150\$ lors du déménagement et d'y ajouter 25\$ par jour additionnel.
- Verser 250.00\$ pour tout autre bâtiment (garage, remise).
- Payer une indemnité équivalente au montant de l'évaluation de la dite propriété pour l'année en cours plus 20% de l'évaluation et à payer les frais de démolition (600\$) (expropriation).
- Joindre au contrat un plan de relocalisation (terrain et bâtisse).
- D'ériger un solage en béton (1,100\$) sur le terrain cédé au propriétaire.
- De gazonner le terrain.
- De recouvrir de pierres concassées les entrées de garage et asphaltier les entrées des propriétaires qui avaient déjà une entrée pavée.
- Paver de tuiles de béton les sentiers pour piétons.
- Remettre en état de fonctionnement la mécanique et l'électricité du bâtiment transporté.
- Payer le coût du déménagement en entier (2,000\$).
- Protéger le propriétaire contre tout vol (la Cité possède une assurance à cet effet).
- Payer les frais de notaire et de quittance.
- *Accorder une subvention de 25 % (maximum 2,000\$) des frais de restauration de la bâtisse. (Le montant maximum éligible à la subvention pour des rénovations est de 8,000\$).
- Indemniser le propriétaire s'il est un commerçant.
- Reloger certains locataires et certains propriétaires dont l'habitation est démolie.
- Construire des H.L.M. pour les gens à faibles revenus.

*Ces exigences ont été déposées par la Ligue des citoyens de St-Maurice au conseil municipal de Thetford Mines en 1970.

Chaque propriété à déménager, à démolir ou à exproprier est un cas particulier. Est-ce que chaque « déménagé » a obtenu justice ? ... Ceux qui ont le « sens de la négociation » ont-ils obtenu davantage ?

Arrêté pour vol dans sa propre maison

Monsieur Robert Lessard a construit sa maison lui-même. Inquiet au sujet des papiers personnels importants qu'il avait laissés dans sa résidence en route vers le nouveau St-Maurice, décide d'aller les chercher. À la sortie de sa maison, il est arrêté par un policier qui le prend pour un imposteur. M. Lessard dut prouver son identité. Après quelques explications, le policier lui rend sa liberté.

Le transport des maisons

Elles sont déménagées par les cinq frères Grenier (Renald, grand responsable, Gaétan, Réjean, Gilles et Damien) de St-Méthode. « L'équipe est formée de huit hommes s'occupant de la préparation, soit de placer des poutres sous les habitations à déplacer et une autre équipe de quatorze hommes travaillent à l'opération de la plate-forme.

Utilisant l'expérience des déménagements, de l'imagination et la science, une immense plate-forme d'un poids de 45 tonnes fut construite par les Ateliers Blais et assemblée sur place sous la direction de M. Renald Grenier, qui n'en est pas à son premier déménagement d'habitations. C'est un assemblage de poutres d'acier disposées en forme de «U». Les deux côtés comportent deux jeux de quatre roues immenses qui servaient autrefois à des avions de transport géant. La partie avant de la plate-forme reçoit un camion qui agit comme remorqueur et supporte aussi une partie de la charge. Un moteur autonome et une turbine à l'huile fournissent l'énergie nécessaire pour actionner quatre vérins placés aux extrémités de la plate-forme. Celle-ci peut s'étirer pour accepter des habitations de 33' à 57' de largeur et d'un poids atteignant 200 tonnes. De deux à trois maisons par jour seront transportées avec cette plate-forme tirée par un énorme camion et aidé de dix autres camions servant à des tâches multiples en relation avec l'exode vers l'aire de réaménagement. Le tout se déplace à une vitesse d'environ 2 milles à l'heure. (voir photo de la page couverture)

Pour soulever une maison, on défonce les solages des maisons dans le but d'insérer deux pièces maîtresses en acier qui dépassent de plusieurs pieds le carré de l'habitation. Ensuite, la plate-forme, en forme de «U», vient se placer au-dessus de ces poutres. L'action des vérins permet alors de soulever la maison à la hauteur voulue, on a un jeu approximatif de huit pieds de façon à éviter les obstacles. Il s'agit maintenant de démarrer avec la maison et de suivre le nouveau parcours qui a été spécialement construit à cette fin et qui traverse les haldes d'amiante de la Bell Asbestos. (voir carte p. 19) Le seul inconvénient majeur éprouvé à date est en relation avec la résistance des pneus. Cette remorque géante peut s'élargir au besoin. Une immense poutre coulissante placée dans la partie avant permet au moyen de camions, apportant une poussée latérale, à obtenir la largeur convenant le mieux à la maison à transporter. La compagnie Bell Téléphone et Hydro-Québec déplaçaient les fils de façon à éliminer les obstacles et la voirie installait les signaux indicateurs avisant les automobiles à user de prudence dans ce secteur ». ¹⁹

¹⁹ Le Progrès de Thetford, 28 juillet 1970, p. 1 et 12

Expropriations

Certains propriétaires doivent signer une promesse de vente à la Cité de Thetford Mines « à maintes reprises, la municipalité a dû se porter acquéreur de certaines résidences »²¹ dont le coût varie entre 10 000\$ et 50 000\$ à chaque fois. Lors des deux premières phases de la relocalisation, les ententes sont raisonnables et se font de gré à gré entre les deux parties. Mais lors de la troisième phase, certains individus sont plus exigeants et réclament davantage d'argent pour leurs propriétés. Les négociations s'avèrent difficiles et pénibles dans une vingtaine de cas dont certains litiges se rendent jusque devant les tribunaux.

Certaines demeures sont ainsi achetées par la ville pour être démolies ou pour être transportées dans le nouveau secteur, puis rénovées et revendues. La dernière solution permet à la municipalité de payer ses frais. D'après un témoin, les habitations démolies sont surtout d'anciennes bâtisses d'un étage, plus rapides et moins coûteuses à démolir puisque le montant réservé à cet effet est limité à 600\$ l'unité.

Démolitions :

Certains édifices publics ont dû être démolis :

<u>Édifices</u>	<u>Évaluation</u>	
Église St-Maurice	440,675\$	Payé par l'Asbestos Corporation à la Fabrique de la paroisse St-Maurice lors de la vente effectuée en 1969.
Presbytère et salle paroissiale	59,775\$	Idem.
Académie St-Maurice	201,800\$	Acquis par la ville de T.M.
École d'Youville	310,000\$	Idem
Club de tennis	19,625\$	Idem
Total :	1,031,875\$	+ 1.5 de l'évaluation municipale, soit 1548000\$

Et le cimetière paroissial ?

En 1973, les négociations ne sont pas encore entamées entre la fabrique de la paroisse St-Maurice et la municipalité de Thetford Mines à ce sujet. La solution ne semble pas urgente puisque l'Asbestos Corporation « ne prévoit pas toucher cet environnement »²² avant quelques années. Ce lieu « sacré » a subi les assauts des vandales, au cours des années 70 et 80. Ce cimetière, avec ses 2000 paroissiens inhumés, parmi lesquels se trouvent des pionniers de la ville, est tout ce qui reste de « l'ancienne » paroisse St-Maurice. Il est l'objet d'une vive polémique entre certains descendants des inhumés et l'administration paroissiale. Qu'advient-il de ce cimetière isolé, de ce patrimoine ? Toute cette controverse laisse un souvenir amer. Ce cimetière se veut un « douloureux rappel de ce que fut la vie dans l'ancien St-Maurice. »²³. La décision prise par l'autorité paroissiale est d'engager un entrepreneur qui déverse des tonnes de concassés, nivelle le tout, plante une croix avec l'inscription « Cimetière St-Maurice » « Hommages aux ancêtres 1907 - 1967 » et entoure le tout d'une haute clôture.

21 -Idem #17, p. 52

22 -Idem #17, p. 56

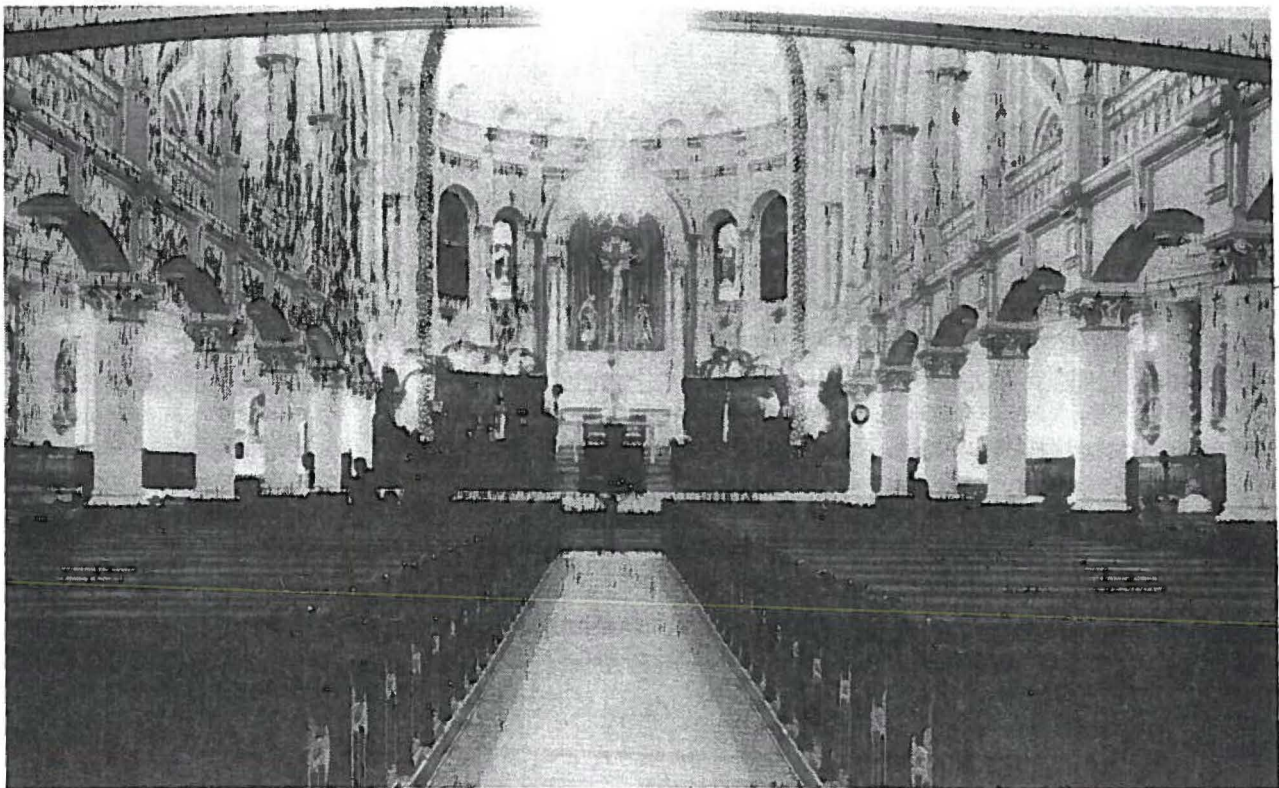
23 -Idem #1, p.397

Une facture salée

Estimé 7,650,000\$, ce gigantesque projet de relocalisation du secteur St-Maurice coûte beaucoup plus cher que prévu, soit tout près de 18,000,000\$. Le gouvernement fédéral par la Société Canadienne d'Hypothèque et de Logement, s'est engagé à assumer 50% des coûts ; le gouvernement provincial, par la Société d'Habitation du Québec, 25 % (une injection se chiffrant à 75% des coûts réels de cette rénovation urbaine, soit 12,514,410.34\$; la municipalité de Thetford Mines, par l'Office municipal de l'habitation, 25%. L'Asbestos Corporation Ltd verse à la ville 15% du montant initialement prévu, soit un maximum de 1,129,700\$ tel que spécifié dans l'entente dûment signée par la Cité et la dite compagnie. Les dépenses de l'Asbestos Corporation se limitent à l'achat de la propriété (église, presbytère, salle paroissiale et terrain) de la Fabrique St-Maurice et du réaménagement des quelques bâtisses avoisinantes. Cette compagnie n'est-elle pas la bénéficiaire de tout ce « branle-bas » ?... Finalement, ce sont les contribuables qui paient « le gros » de la facture...

Un prix à payer

Les paroissiens ont « le cœur gros et les yeux dans l'eau », lorsqu'ils assistent à la dernière messe dominicale, le 27 avril 1969, dans leur église qui a été construite en 1906 à « coups de privations » par leurs grands-parents et leurs parents. Ce patrimoine religieux va disparaître sous le pic du démolisseur au début de mai 69. La vente aux enchères de certains biens paroissiaux (lustres, stations de chemin de croix...) et l'incendie volontaire des ruines de l'église durant la nuit du 9 au 10 mai ont marqué à tout jamais la mémoire des paroissiens de St-Maurice. C'est comme si une part d'eux-mêmes était éparpillée à tout vent, puis envolée en fumée. Il ne leur reste que des souvenirs.



Intérieur de l'église Saint-Maurice (1907 - 1969)
Source : Collection régionale de la SAHRA

Le tissu social s'est effiloché : ce ne sont plus les mêmes voisins et les mêmes voisines puisque les maisons sont regroupées selon leur apparence. Il faut souvent patienter un an ou deux avant que toutes les résidences soient arrivées sur les nouvelles rues. En attendant, les « nouveaux arrivants » se sentent bien isolés. Le garage, l'épicerie où les gens se regroupaient pour jaser entre eux sont disparus. La maison familiale construite par le grand-père ou le père, a été démolie ou elle ne sera plus jamais la même. L'aménagement paysager du terrain réalisé au fil des ans par ses parents ou soi-même n'existe plus. C'est tout ce patrimoine familial et paroissial « qui en a pris un coup ». Les personnes d'un certain âge étaient attachées, « enracinées » à ce milieu. C'est ce qu'on leur a « arraché » en les « transplantant » dans un autre secteur. Tout cela n'a pas de prix pour ces paroissiens et ces paroissiennes. « Repartir à neuf » pour certains « déracinés » s'avèrent difficile, pénible, alors que d'autres s'en accommodent rapidement.

Déménager une maison ou la démolir occasionne des problèmes. Il faut se loger ailleurs durant cinq à huit jours ou se reloger définitivement dans une autre habitation. Les rénovations des maisons relocalisées occasionnent des frais supplémentaires plus ou moins élevés aux propriétaires mêmes s'ils reçoivent des subventions (25% du coût des rénovations, maximum 2000\$). Il faut aussi entreposer certains objets.

Plusieurs relocalisés déposent des plaintes concernant les items suivants : mur de brique fissuré, solage fendu, dimension du solage ne correspondant pas à celle de la maison, infiltration d'eau, maison mal placée sur le solage, bris de fournaise et de réservoir d'eau chaude lors du déménagement, margelles et fenêtres de cave mal installées, dimension du terrain, écoulement des eaux de surface, lenteur de l'exécution des travaux pour certains cas...

Déménager, c'est du trouble

Dû à la pluie abondante durant le déménagement de la maison au début du mois d'août 1972, une épaisse couche de boue recouvre le plancher au sous-sol lorsque les entrepreneurs se présentent pour installer la fournaise et le chauffe-eau. Découragée, Mme Jeannine Vachon, refuse leur installation immédiate. Elle exige que le sous-sol soit d'abord nettoyé. Durant l'hiver 72-73, elle doit stationner son automobile chez un voisin parce que l'entrée était trop boueuse. Durant l'automne 72 et le printemps 73, les résidents des nouvelles rues non pavées circulent à leurs risques.

Les avantages de cette relocalisation urbaine

D'un autre côté, la majorité de la population déplacée est satisfaite de ce changement. Il y a des avantages à demeurer dans ce nouveau secteur : le rajeunissement des maisons par les rénovations hausse la valeur des propriétés, le terrain appartient au propriétaire et non à la compagnie, la proximité du nouvel axe d'attraction économique (le boulevard Smith), d'un centre d'achats neuf (les Galeries de Thetford) et du Collège de la région de l'Amiante, l'éloignement des bruits, du dynamitage et de la poussière des mines. Il faut aussi mentionner que certaines familles sont mieux logées qu'elles l'étaient auparavant. L'Office municipal de l'Habitation avec le concours de la S.H.Q. fait construire quelques HLM pour loger les familles à faible revenu. Un vaste terrain, situé au cœur de la paroisse, est réservé pour les loisirs de plein air. Un nouveau centre communautaire et une école primaire « le Tournesol » sont construits. Peu à peu, l'esprit paroissial reprend vie. La population du nouveau St-Maurice jouit d'une amélioration des infrastructures et d'une diversification des services offerts.

A-t-on pris la bonne décision ?

Celle de déménager pratiquement toute la paroisse St-Maurice. La question se pose encore aujourd'hui. La réalisation de cette rénovation urbaine a coûté beaucoup plus cher que le projet initial qui consistait à relocaliser le secteur le plus urgent situé entre l'exploitation de la Beaver et le boul. Caouette sud, puis le quartier Mitchell et la rue Smith. L'Asbestos Corporation ne prévoyait pas toucher à la section de la dite paroisse sise au nord-ouest du boul. Caouette sud avant plusieurs années. Elle était prête à déboursier pour la propriété de la Fabrique St-Maurice (église, presbytère, salle paroissiale et terrain) et les maisons avoisinant l'église (environ 10) et ce jusqu'au pont de la rivière Bécancour.

D'après un opérateur de pelle mécanique de la mine Beaver, il n'y a que de la pierre « pourrie » sous le mort-terrain de ce secteur déménagé. D'après des forages, les meilleures « veines » d'amiante seraient plutôt situées dans le sous-sol du quartier Mitchell ; d'ailleurs, c'est davantage de ce côté que se sont orientées les excavations minières de la Beaver (Asbestos Corporation). En 1974, l'incendie du moulin de la Beaver a provoqué un ralentissement important des activités minières. Cependant, il est à remarquer, que depuis quelque temps, les terrils de la mine Bell s'approchent de plus en plus de l'ancien St-Maurice, secteur du parc Johnson.

Promesses non tenues

Quartier Mitchell

En 1972, ce secteur de Thetford Mines « ressemble à un village défraîchi », isolé « au milieu de montagnes naturelles et artificielles » et subissant « la pollution de la poussière lors des forts vents de l'ouest et du bruit de la machinerie minière »²⁴ puisqu'il est situé à proximité de la mine Beaver.

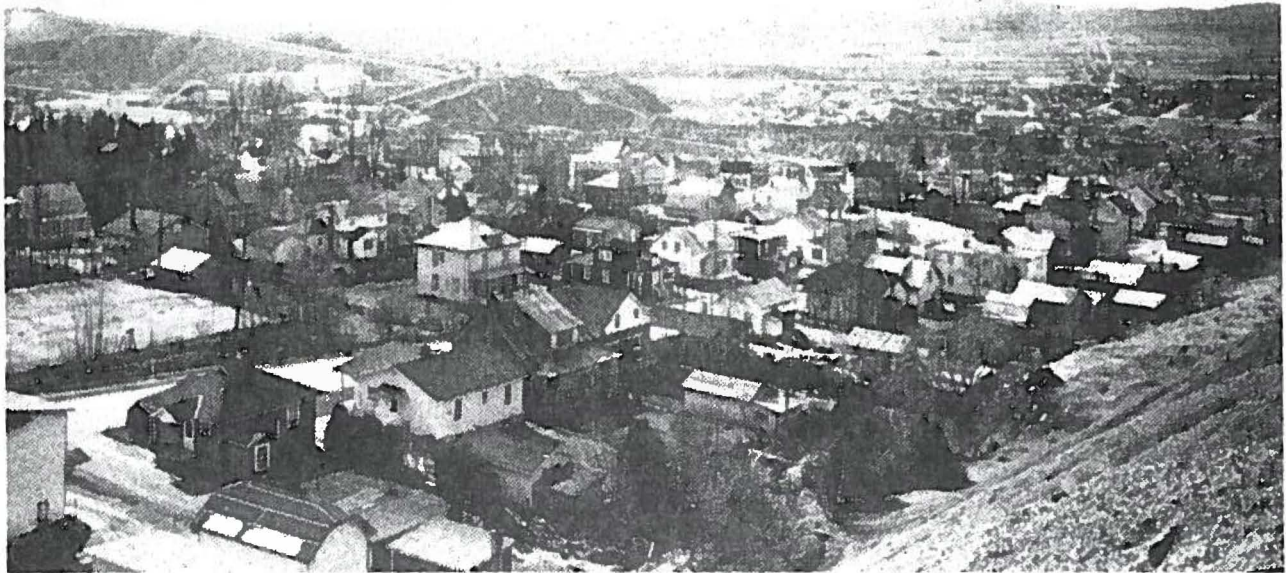
La population de ce quartier compte environ 600 personnes (250 familles) et elle attend qu'on la déménage depuis la fermeture de la rue Johnson est en 1965, année où la municipalité avait promis que ces citoyens seraient les premiers à être déménagés, « Le conseil municipal s'était aussi formellement engagé à leur donner les mêmes services (transport en commun, loisirs...) qu'ils avaient auparavant. Mais aucune de ces deux promesses ne fut respectée »²⁵. Il semble que les dangers immédiats du dynamitage ait poussé les gouvernements fédéral et provincial à commencer le réaménagement urbain par le secteur St-Maurice. Suite au coût faramineux du réaménagement de St-Maurice, le gouvernement fédéral, par la Société canadienne d'hypothèque et de logement et le gouvernement provincial, par la Société d'habitation du Québec, ne veulent plus participer financièrement au réaménagement urbain des secteurs Mitchell et Smith.

Les résidents se sentent abandonnés à « leur propre sort ». Le pessimisme prend le dessus. Les maisons sont défraîchies, les rues sont de plus en plus délabrées ; les services d'aqueduc et d'égout sont inadéquats; le service de transport en commun est absent.

24 -Idem #17, p. 59

25 -Idem #17, p. 61

Les gens du secteur se regroupent et ils fondent la Ligue des citoyens du quartier Mitchell qui fait pression sur l'administration municipale et l'Asbestos Corporation. En novembre 1972, d'autres groupes les appuient et un comité spécial est formé de représentants de la Ligue des citoyens du quartier Mitchell, de celle de St-Noël-Chabanel, de la S.N.Q., de la CRDQ, de l'ACEF et de la CSN.



Quartier Mitchell

Source : Jean Charles Poulin, *La Cité de l'or blanc : Thetford Mines 1876-1976*, p.311.

Une lueur d'espoir

En 1974, des études sont entreprises afin de préparer les plans de relocalisation. Il semble que le terrain choisi est situé entre les rues Mooney nord, St-Alphonse est et le chemin du rang 7. (voir carte p.14 secteur # 3). Ce projet de réaménagement urbain des secteurs Mitchell et Smith est évalué à 5 570 000\$.

L'administration municipale refuse de faire pression sur l'Asbestos Corporation afin de l'inciter à déménager ou à exproprier à ses frais les résidents du quartier Mitchell. Une rumeur circule : l'Asbestos Corporation cesserait ses opérations à la mine Beaver. La population craint toujours cette menace de la compagnie.

La cité de Thetford Mines envoie un mémoire à Ottawa afin d'obtenir de l'aide financière pour ce projet de relocalisation. Devant un refus de participation monétaire des gouvernements fédéral et provincial, « la ville n'a d'autre choix que de mettre fin à son programme de rénovation urbaine ».²⁶

²⁶ -Idem #1, p. 399

L'espoir renaît mais...

Au milieu des années 80, la Ligue des citoyens du quartier Mitchell revient à la charge et entreprend encore une fois des démarches pour obtenir enfin des gouvernements fédéral, provincial et municipal, des subventions qui leur permettront de rénover leurs propriétés sur place et ce, « selon les modalités de programmes existants »²⁷. De son côté, la ville de Thetford Mines s'engage à améliorer les infrastructures. L'Asbestos Corporation précise les titres de propriété. Les propriétaires n'ont plus d'autre choix que celui d'accepter ces propositions. La rénovation du quartier Mitchell s'effectue de 1988 à 1991, pour une somme d'environ 2 500 000\$. L'Asbestos Corporation s'engage à élargir la rue Note-Dame sud (entre les rues Alfred et Mitchell, à améliorer l'intersection des rues Mooney et St-Alphonse est, à réduire la poussière et le bruit et à baisser des terrils situés en bordure de la rue Mitchell, près du A.S. Johnson High School.

C'est à leur tour

Secteur Smith (rues Smith et St-Pierre)

Depuis plusieurs années, les terrils de la Bell Asbestos entourent la rue Smith. Les citoyens s'y sont habitués ; d'ailleurs la plupart travaille à la mine Bell. Il n'y a pas de danger d'éboulis ni de dynamitage, puisque cette compagnie opère à plusieurs pieds sous terre. Il y a aussi peu de poussière et moins de bruit. Mais ces personnes s'attendent d'être relocalisées. Plusieurs propriétaires laissent aller leurs maisons, car les rénovations « occasionneraient des déboursés non rentables à courte échéance »²⁸.



Déménagement de la maison de M. Gustave Turcotte en juin 1981

Source : SAHRA - Fonds Les Célébrations du centenaire de Thetford Mines 1992 - Comité d'histoire

27 -Idem #1, p. 399

28 -Idem #17, p. 64

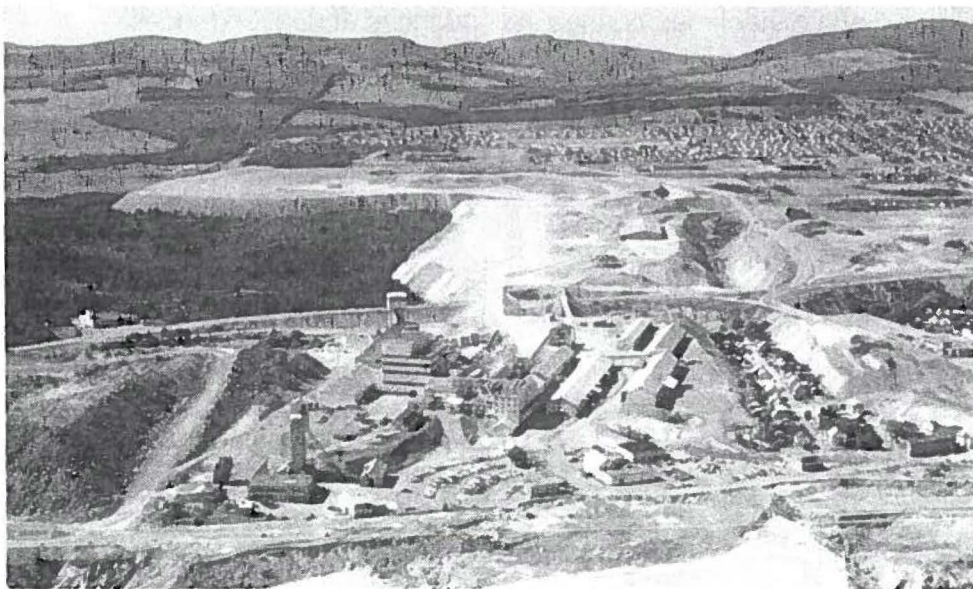
Au cours des années 70-80, « une quinzaine de propriétés avaient été démolies, incendiées ou relocalisées par leurs propriétaires qui avaient obtenu une compensation de la compagnie Mine Bell Ltée »²⁹.

En 1987, la ville de Thetford Mines propose aux 10 derniers propriétaires demeurant au bas de la rue Smith de relocaliser leurs maisons (huit) sur la section de la rue St-Thomas reliant les rues Pie XI et Smith et sur la rue St-Pierre. Deux habitations sont démolies. Le coût de cette rénovation urbaine se chiffre environ à 1 million de dollars.

Thetford Mines, ville tournée vers l'avenir

Après tous ces réaménagements urbains, la ville n'est plus la même. C'est tout un pan de son patrimoine historique qui est disparu du paysage thetfordois. Depuis, l'administration municipale s'implique de plus en plus dans le développement urbain, social, économique, culturel et sportif. Les nouveaux secteurs résidentiels s'orientent vers le nord, le nord-est et l'est de la ville. La chute dramatique des ventes de l'amiante sur le marché international a durement affecté l'économie et la démographie locales. À la fin des années 80, l'Asbestos Corporation a vendu la surface des terrains qu'elle possédait au centre ville, tout en conservant les droits miniers du sous-sol. Bien que rénové, le centre ville a perdu de l'importance au profit du boul. Smith, à la fois route nationale 112, qui est devenu l'axe principal en bordure duquel se greffent les activités économiques (commerces, industries, restauration...). Thetford Mines est devenue une ville moderne, tournée vers l'avenir et vers la diversification de son économie.

L'auteure remercie les personnes suivantes pour leur précieuse collaboration : Mesdames Yvette Fecteau, Suzanne Lessard, Jeannine Vachon, Messieurs Claude Boulanger, Gilles Dussault et Dany Tanguay.



Vue aérienne de la Mine Bell et de la rue Smith, à l'arrière-plan le nouveau St-Maurice
Source SAHRA - Fonds Mines d'amiante Bell

²⁹ -Idem #1, p. 401

Vous êtes un(e) Bernier ? ?

Si oui

Nous avons besoin de votre coopération !

L'Association des Bernier d'Amérique inc. est présentement à se doter d'une banque de données Généalogiques.

Nous sommes convaincu que vous avez quelques minutes à nous accordez, il s'agit de nous faire parvenir les données de votre famille, à savoir :

Votre date et lieu de naissance

Date et lieu de naissance de votre conjoint(e)

Date et lieu de naissance de vos enfants

Date et lieu de décès de votre conjoint(e) ou enfant(s) s'il y a lieu

Les mêmes informations concernant vos parents et grands-parents nous seraient très utiles afin d'établir les bonnes ascendances et descendances.

Ce serait un très bel héritage à laisser à vos descendants(es) ainsi qu'à l'Association des Bernier d'Amérique Inc.

Vous pouvez faire parvenir vos informations à l'adresse suivante :

L'Association des Bernier d'Amérique inc.

a/s Claude Bernier

1187 St-Antoine CP 185

Disraéli, Qc G0N 1E0

Courier électronique

arrow@ivic.qc.ca

Homage à nos soldats

Par Céline Roy et Lucien Gouin

Depuis deux ans, monsieur Lucien Gouin nous présente des soldats de chez nous qui sont morts au combat. L'hommage et le respect dus aux soldats, quelque soit leur nationalité, n'a d'égal que le don de leur vie pour leur pays.

Dans l'édition du journal « Le Canadien » en date du 24 juillet 1919, le journaliste Camille Duguay relate une « **Fête sans précédent à Thetford** ». On y célèbre brillamment la signature de la paix et le retour de nos soldats. Sous un ciel radieux et dans une ville pavoisée, cette fête se revêt des sentiments d'allégresse et de reconnaissance.

Dès 9 heures, au son du carillon, les citoyens se rendirent en foule pour assister à une messe d'action de grâce à l'église Saint-Alphonse. Un puissant chœur, sous la direction du curé Martel, attaqua les premières mesures de la messe de Fauconnier. M. l'abbé Turcotte officiait, assisté des abbés Bernier et Laplante. À l'évangile, M. le curé Sauvageau souhaita la bienvenue aux soldats et trouva des mots heureux pour faire ressortir la noblesse et l'importance de leur carrière.

À 3 heures, le tambour battait, le clairon sonnait, les fanfares éclataient, la grande parade était en marche. M. Edmond Huard, monté sur un magnifique cheval et portant avec dignité le drapeau du glorieux 22^e, était en tête de l'imposante procession. Suivaient les soldats venus de toutes les parties du comté. Ils étaient accompagnés du lieutenant Lionel Roberge et du sergent René Morin. Quelques chars allégoriques suivaient : le canon en charge du soldat Hervey Peters, les quatre grands fifres : Joffre, Foch, Pershing et Haig et le roi Albert (héroïque monarque de la Belgique martyr), le char de la paix, le char d'assaut, le char de la croix rouge (infirmières et blessés). Les fanfares de Saint-Maurice et du Lac Noir séparaient ces

chars allégoriques. Suivaient le conseil de ville de Thetford, celui du village d'Amiante et les autorités religieuses.

Une haie humaine de 15,000 personnes se pressait sur le parcours de la procession. Le défilé se promena pendant deux heures dans les différentes rues de Thetford, du village d'Amiante et de Saint-Maurice. Toutes les maisons étaient décorées et une multitude de drapeaux claquaient au vent.

Le spectacle devenait tout à fait impressionnant quant tous les membres de la parade, suivis de la foule, se réunirent sur le vaste terrain du collège. Les militaires présentèrent les armes à Son Honneur M. le maire Carreau et aux généraux. La fanfare sonnait les premières mesures de La Marseillaise qu'entonnait le maréchal Joffre personnifié par Camille Duguay. Aux dernières mesures, tout le peuple criait à plein poumons les strophes héroïques.

« Thetford en feu, disait joyeusement quelques vieux citoyens ».

L'expression peignait en effet très bien l'aspect que représentait la ville. La rue Notre-Dame offrait un spectacle féerique avec ses milliers de lumières. Les discours commencèrent vers 8h30. Sur l'estrade, le maire Carreau présenta éloquemment les orateurs : M. le curé Magnan du Lac Noir, Rev. H. G. Alder, les députés Pacaud et Lapierre.

Cette journée de « célébration de la paix » se termina par des remerciements et des félicitations aux soldats, au conseil de ville et au comité organisateur. Pour cette occasion, plusieurs familles avaient offert l'hospitalité aux soldats venus de l'extérieur pour prendre part à cette grande parade. Ils étaient repartis le lundi enchantés de la large hospitalité reçue dans notre ville.

Les Grégoire

Mariage					
Date & Lieux	Époux(se)		Épouse(x)	Père & Mère	
Confolens, Poitiers	François	- 1 -	Marguerite	François / Papelogne	
Poitou, France					
11/09/1662	Grégoire	- 2 -	Françoise	Viger, Robert	
Château-Richer				Rémillard, Perrine	
22/11/1688	Jean	- 3 -	Françoise	Rousseau, Symphorien	
Ste-Famille, Île d'Orléans				Sinalon, Jeanne	
10/03/1718	François	- 4 -	Agathe	Poulin, Ignace	
St-Joachim, Montmorency				Paré, Marguerite	
13/10/1749	Pierre	- 5 -	Marie	Guérard, Charles	
St-François-du-Sud				Lepage, M. Madeleine	
08/10/1793	Pierre	- 6 -	Marie	Parent, Jean Marie	
Beaumont				Barbeau, M. Anne	
19/09/1837	Olivier	- 7 -	Esther	Boucher, François	
St-Sylvestre				Paquet, Amable	
20/07/1858	Pierre Olivier	- 8 -	Émilie	Allaire, Ignace	
St-Ferdinand-d'Halifax				Bilodeau, Marie	
15/10/1883	Pierre	- 9 -	Virginie	Masse, Xavier	
St-Ferdinand-d'Halifax				Côté, Sarah	
	Arthur	- 10 -			

Arthur Grégoire

Fils de Pierre Grégoire et Virginie (Eugénie) Masse, Arthur est né le 19 janvier 1889. Il est baptisé le même jour à la paroisse St-Ferdinand d'Halifax sous les prénoms de Pierre Arthur. Jean-Baptiste Fortier et Célanire Champagne lui servirent de parrain et de marraine.

En 1916, le jeune Arthur s'inscrit volontairement dans le régiment du Sir W. Price. Il se retrouvait en France au printemps de la même année.

Dans le journal Le Canadien, en date du jeudi 26 septembre 1918 et dans le volume 2 du comté de Mégantic, il est noté qu'une dépêche du département de la Milice informait monsieur Pierre Grégoire que son fils était mort au champ d'honneur le 27 août 1918. Arthur Grégoire était alors âgé de 29 ans.

Parents d'Arthur Grégoire

Le père d'Arthur, Pierre Grégoire, était le fils de Pierre Olivier Grégoire et Émilie Allaire. Il est né le 26 février 1860 et s'est fait baptiser la même journée à la paroisse St-Ferdinand d'Halifax. Il avait épousé Virginie Masse, fille de Xavier Masse et Sarah Côté, le 15 octobre 1883 à la paroisse St-Ferdinand d'Halifax. Il est décédé le 23 juillet 1933 à l'âge de 73 ans. Il est inhumé le 25 à la paroisse St-Ferdinand d'Halifax. La mère d'Arthur, Virginie Masse, est née vers 1865. Elle est décédée le 28 juin 1948 à l'âge de 83 ans 2 mois. Elle est inhumée le 1^{er} juillet à la paroisse St-Ferdinand d'Halifax.

Frères et soeurs d'Arthur Grégoire

M. Almosa (Armoza) née le 25-10-1885 et baptisée le 26 à la paroisse St-Ferdinand d'Halifax. Épouse le 12-05-1919 à la paroisse St-Ferdinand d'Halifax, Arthur Gouin, fils d'Antoine et Délila Cyr.

Alfred né le 24-07-1887 et baptisé le même à la paroisse St-Ferdinand d'Halifax. Épouse le 12-07-1912 à la paroisse St-Ferdinand d'Halifax, Joséphine Gardner, fille de Cyrille et Démérise Boucher. Décédé le 23-11-1969 à l'âge de 82 ans 4 mois. Il est inhumé le 26 à la paroisse St-Ferdinand d'Halifax.

Marie Diana née le 16-04-1892 et baptisée le 17 à la paroisse St-Ferdinand d'Halifax. Décédée le 04-09-1893 à l'âge de 16 mois. Elle est inhumée le 6 à la paroisse St-Ferdinand d'Halifax.

Les Houde

Mariage					
Date & Lieux	Époux(se)		Épouse(x)	Père & Mère	
Manou, Chartres	Noël	- 1 -	Anne	Lefebvre,	
Perche, France					
12/01/1655	Louis	- 2 -	Madeleine	Boucher, Marin	
Notre-Dame, Québec				Mallet, Périnne	
06/10/1681	Jacques	- 3 -	M. Louise	Beaudet, Jean	
Ct Rageot				Grondin, Marie	
30/01/1713	Jean Baptiste	- 4 -	M. Françoise	Demers, Pierre	
St-Nicolas				Pouliot, Jeanne	
09/09/1743	Charles	- 5 -	M. Madeleine	Duguay, Pierre	
St-Antoine-de-Tilly				Houde, M. Françoise	
19/08/1782	Pierre	- 6 -	Marie	Côté, Louis	
St-Antoine-de-Tilly				Houde, M. Josette	
27/09/1831	François Xavier	- 7 -	M. Ursule	Bergeron, Jean Baptiste	
St-Antoine-de-Tilly				Chaisné, Ursule	
15/02/1858	Jean Baptiste	- 8 -	Desanges	Fortier, François	
St-Ferdinand-d'Halifax				Therrien, Ursule	
16/07/1888	Honoré	- 9 -	Marie	Roy, Joseph	
St-Julien, Wolfe				Daigle, Emélie	
05/02/1936	Wilfrid	- 10 -	Blanche	Daigle, Joseph	
Cathédrale de Sherbrooke				Croteau, Rose Anna	

Société de généalogie et d'histoire de la Région de Thetford Mines, 671, boul. Smith Sud, Thetford Mines. G6G 1N1

Wilfrid Houde



Fils d'Honoré Houde et Marie Roy, Wilfrid est né le 1^{er} novembre 1903 et fut baptisé le lendemain à la paroisse de St-Julien. Honoré Roy et son épouse Claudia Houde, oncle et tante de l'enfant, lui servirent de parrain et marraine.

Wilfrid se marie le 5 février 1936 à la Cathédrale de Sherbrooke, à Blanche Léonide Daigle, fille de Joseph Daigle et Rosanna Croteau. Blanche est née le 4 mars 1908. Elle est baptisée le même jour à la paroisse St-Julien. Blanche est décédée le 19 juin 1992 à l'âge de 84 ans et 3 mois. Elle est inhumée le lendemain à Coleraine.

Dans le journal Le Progrès, en date du mardi 23 avril 1957, il est mentionné que Wilfrid Houde a trouvé la mort à la mine Cameron-Copper de Coleraine. L'accident s'est produit le 17 avril, vers les 9:30 heures alors qu'il fut broyé à mort sous les roues d'engrenage d'un séchoir. Selon des témoignages, l'accident serait survenu non pas à la mine Cameron-copper, mais bien à la mine Continental Asbestos Co. À Coleraine, sur le chemin de Vimy Ridge.

Au moment de la tragédie, la malheureuse victime était occupée à graisser les mécanismes du « dryer », lorsqu'il glissa accidentellement dans l'engin meurtrier. Il fut retrouvé sans vie quelques instants plus tard par un compagnon de travail, monsieur Éliodore Boyer, également de Coleraine.

Wilfrid est décédé le 17 avril 1957, à l'âge de 52 ans et 5 mois. Il fut inhumé le 22 avril suivant à Coleraine. Son fils, Denis Houde, fut témoin lors des funérailles.

Enfants de Wilfrid Houde et Blanche Daigle

Jeannine épouse le 17-09-1955 à Coleraine, Paul Bogus, fils de Pierre et Élisabeth Daigle.

J. Charles Florant né le 23-09-1937 et baptisé le 25 à la paroisse St-Jacques-le-Majeur.

M. Pauline Monique née le 07-02-1939 et baptisée le 8 à la paroisse St-Jacques-le-Majeur.

J. Denis Stanislas né le 04-04-1940 et baptisé le même jour à la paroisse St-Jacques-le-Majeur. Épouse le 29-06-1963 à Coleraine, Lise Vaillancourt, fille d'Achille et Imelda Dostie (de Ste-Marie Mnachester N.H.) (jumeau).

M. Denise Rachel née le 04-04-1940 et baptisée le même jour à la paroisse St-Jacques-le-Majeur. Épouse le 17-06-1961 à Coleraine, François Labbé, fils d'Émilien et Adrienne Plante. (jumelle)

Recherché

Je suis présentement à la recherche de Photos des descendants des Marchand.

Olivier Marchand marié à Marguerite Marcotte, le 26 novembre 1833 à Deschaillons.

Léopold (Paul) Marchand marié à Philomène Champagne, le 7 octobre 1861 à St-Sophie de Mégantic.

Noé Marchand marié à Delvina Hamel, le 28 janvier 1889 à St-Adrien d'Irlande.

Je cherche également une photo de la première gare à Black Lake.

Contacter :

Françoise Grenier

468 St-Louis, Black Lake, Qc.

G6H 1J9

Tél. (418) 423-2461

Conférence

Vous êtes cordialement invité à une conférence sur la « St-Francis Water and Power », donnée par monsieur Jean-Pierre Kasterman. Celle-ci aura lieu mardi le 18 mai prochain, à 19 :30 heures, au Centre communautaire de Disraéli (88 rue St-Antoine). Le prix d'entrée est de 2\$ par personne. Nous vous attendons en grand nombre.

Revue

Vous pouvez consulter les revues que nous recevons des associations de famille, des sociétés de généalogie et d'histoire du Québec et d'ailleurs. La liste de ces revues est affichée au babillard du local de votre Société. Nous avons même « pointé » certains sujets qui pourraient vous intéresser davantage. Quelques revues sont placées sur les rayons des « nouveautés » au local de la Société. La majorité de ces revues est déposée au comptoir de prêt de la bibliothèque, vous pouvez les « sortir » pour les lire. Sinon, vous pouvez en faire la demande pour les consulter « sur place ». Vous comprendrez qu'il faut un certain contrôle...

Bonne lecture et bonnes découvertes !

Retrouvailles des familles Gouin !

Bonjour cousins cousines !

Les descendants de François Gouin et Julie Parent (mariés en 1832 à St-Gilles) sont cordialement invités à une journée « retrouvailles ». Celle-ci aura lieu samedi le 14 août 1999, à la salle Desjardins de l'aréna Odilon Grenier de Coleraine.

Vous trouverez sur place une exposition de photos et de généalogie des familles Gouin. Apportez vos photos pour nous les faire connaître. Vous êtes attendus(es) à 11 heures, samedi matin. Pour les repas, apportez votre pique-nique. En fin de journée (19 heures), il y aura une messe pour les défunts de la famille Gouin, à l'église de Coleraine. Le tout sera suivi d'une soirée musicale.

Votre présence serait grandement appréciée !

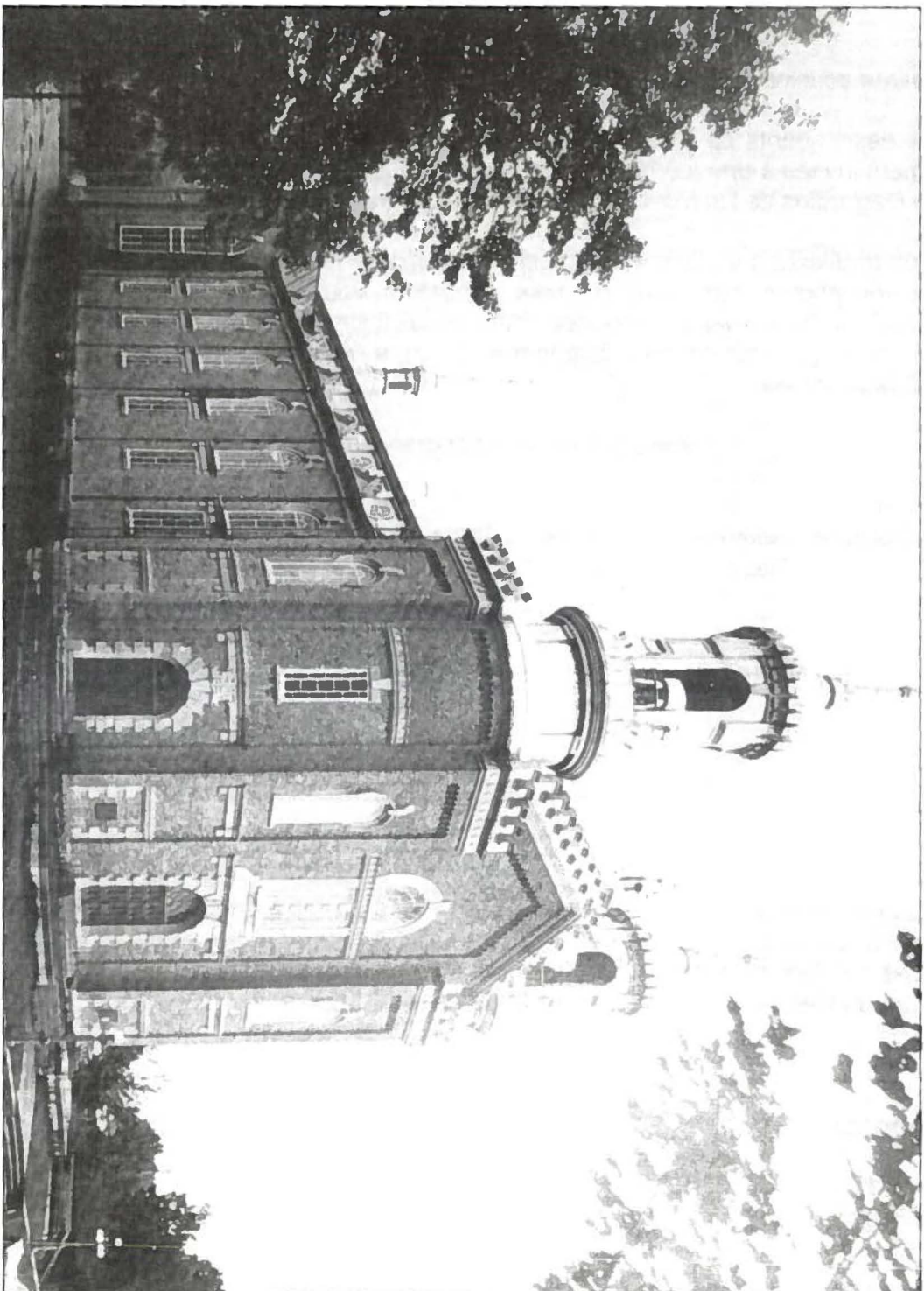
Pour informations : Solange Gouin tél. (418) 423-4535
Reina Grenier tél. (418) 338-0015

Les «Tardif » à la traversée de l'An 2000

Tous les descendants des familles « Tardif » sont invités à venir se rencontrer, les 3 et 4 juillet 1999 à Québec. L'inscription se fera le 3 juillet à l'Auberge Ste Foy, de 12 heures à 13 heures. Les activités se tiendront de 13 heures à 23 heures. Le 4 juillet, la rencontre se tiendra à l'Érablière du Cap de St-Nicolas entre 10 heures et 16 heures.

Pour informations :

Jocelyn Tardif
3710 rue Bayonne
Trois-Rivières Ouest ,P.Q.
G8Y 6K9
tél. (819) 372-0789
courrier électronique : jocelyn.tardif@tr.cgocable.ca



Église St-Maurice démolie en mai 1969
Source : SAHRA- Collection Galerie de nos ancêtres de l'or blanc- Jacques Fugère